



F S S P X



Pour qu'Il Règne

Vie active et vie contemplative :
l'exemple de saint Thomas d'Aquin

Sermon de Mgr Fellay pour les funérailles
de Mgr Vitus Huonder

Mère Jeanne de Neerinck (1576-1648),
fondatrice des Pénitentes Récollectines

Chant et éducation

« Le pèlerinage nous ramène à la réalité de notre condition : il nous rappelle qu'il nous faut chaque jour marcher en direction du Ciel»



Mensuel – Mai 2024
Numéro 165

Éditeur :
Abbé Michel Poinset de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

Editorial	4
Vie spirituelle :	5
Vie active et vie contemplative: l'exemple de Saint Thomas d'Aquin Abbé Vianney de Champeaux	
Dossier :	7
Sermon de Mgr Fellay pour les funérailles de Mgr Vitus Huonder	
Histoire :	10
Mère Jeanne de Neerinck (1576-1648), fondatrice des Pénitentes Récollectines	
Pédagogie :	13
Chant et éducation Les soeurs	
Vie du prieuré :	15
Chronique Dates à retenir Carnets paroissiaux	

Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



Notre mère la Sainte Église veut le salut de tous ses enfants. À cet effet, elle leur dispose tout ce qu'elle peut pour les sanctifier, les soutenir, les encourager et les fortifier. Ces moyens sont essentiellement surnaturels. Ce sont les sacrements et la prière. Mais il existe également un autre exercice de piété qui harmonise merveilleusement les moyens spirituels et les moyens naturels de sanctification : c'est le pèlerinage.

La Sainte Église nous l'enseigne : tout homme ici-bas est en pèlerinage c'est-à-dire qu'il est en voyage. Dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, saint Paul cite entre autres Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac et Jacob, et les décrits comme « étrangers et voyageurs sur la terre ». « Étrangers » signifie littéralement des gens qui ne sont pas d'ici, un peuple d'une langue et d'une culture différente. Du latin peregrinus, « étranger », le pèlerin est donc une personne qui habite un pays qui n'est pas le sien. Ce terme « pèlerin » suppose un voyage. Saint Paul parle d'ailleurs de ceux qui « cherchent une patrie ». Les voyageurs dans la Sainte Écriture vivent dans un pays donné, aux côtés d'une communauté, sans jamais s'intégrer pleinement. Ce sont des « non-résidents » qui s'en iront bientôt chez eux. Ils leur arrivent d'accomplir de grandes choses au profit au profit du pays dans lequel ils vivent (comme l'avait fait Joseph), mais ils ne cessent jamais d'être pèlerins. Ils ne sont pas comme des expatriés qui ont choisi de s'installer dans un autre pays, pour des raisons professionnelles ou parce qu'ils le préfèrent au leur. Au contraire, le pèlerin est celui qui n'éprouve aucun désir réel d'être là où il est, sauf pour servir Dieu, pour gagner des âmes, pour servir sa famille. Son premier centre d'intérêt n'est donc pas sa patrie actuelle. C'est la patrie céleste.

Le pèlerinage est la parfaite image de notre condition d'ici-bas. Nous ne sommes que de passage et notre vraie patrie est celle du Ciel. Le pèlerinage nous ramène à la réalité de notre condition : il nous rappelle qu'il nous faut chaque jour marcher en direction du Ciel. Bien sûr, la marche est longue. Elle est même parfois difficile. Nous devons affronter la faim, la soif, la pluie, le vent, la tempête, les blessures. Mais combien de joies et de soutiens dans ce qui ressemble à un chemin de croix : Dieu, la Vierge Marie, l'Église, les sacrements, la prière, l'amitié, la certitude que nos souffrances sont fécondes !

Et précisément, nous aurons bientôt l'occasion d'effectuer notre pèlerinage traditionnel de Chartres à Paris. Je ne peux donc que vous encourager à y participer pour tous les fruits qu'il apporte.

Ce pèlerinage rassemble en effet des milliers de pèlerins venus de beaucoup de pays, ce qui donne une image réconfortante de la Tradition. Combien d'âmes en ressortent ainsi fortifiées et converties ! Au cours de la marche, les pèlerins harmonisent la prière et le sacrifice. Ils méditent pendant trois jours, il prient le rosaire, ils assistent à la messe, ils communient et effectuent une merveilleuse confession. L'âme est légère quand le corps souffre un peu. Mais les pèlerins offrent toutes leurs souffrances pour les intentions qu'ils portent avec eux : une âme à sauver, une famille à porter, une grâce à demander, une épreuve à soulager. Ils sont réconfortés par les personnes qui sont autour d'eux et qui marchent dans la même direction. Ils font la connaissance d'autres fidèles avec lesquels ils partagent une même expérience. Ils se confient à d'autres prêtres qui leur apportent une autre lumière qu'ils ne soupçonnaient pas. Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls malgré peut-être le peu de fidèles qui assistent à la messe dans leur chapelle ou leur église le dimanche.

Tout le Ciel regarde cette marche avec beaucoup de complaisance et de fierté. Ces colonnes sont en effet la manifestation de la vitalité de l'Église. Elles sont un beau témoignage de la force de la Tradition. Elles sont l'expression d'une foi profonde au règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elles sont un appel à la conversion.

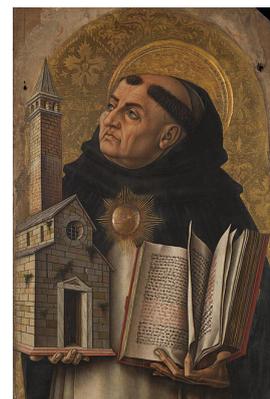
Participons donc généreusement au pèlerinage de Pentecôte ! Incitons de nombreux fidèles, amis à se joindre à nous ! Les prêtres du district vous accompagneront pendant ces trois jours de marche pour vous soutenir et vous aider à entreprendre votre véritable conversion.

Je souhaite remercier tous les prêtres et les fidèles qui s'y investissent déjà depuis plusieurs semaines. C'est un bel encouragement ! □

***En route pour Paris !
Et que saint Joseph vous bénisse !***



Vie active et vie contemplative: l'exemple de Saint Thomas d'Aquin



Abbé Vianney de Champeaux

Il y a 750 ans, s'éteignait pieusement un dominicain du nom de Thomas d'Aquin au monastère de Fossanova. A l'âge de seulement 49 ans, il avait fréquenté de nombreuses universités, en Italie, en Allemagne, à Louvain, puis en France. Il avait acquis une connaissance extrêmement étendue de la philosophie et de la théologie, mais aussi de toute la science de son temps. Il avait dû également servir d'ambassadeur auprès des grands, de référent dans plusieurs conciles locaux, d'arbitre dans des disputes théologiques, de maître dans les plus grandes universités... La liste de ses actions pourrait s'allonger encore.



Voyant l'étendue de son action, de ses œuvres, on demeure facilement stupéfait : Comment cet homme a-t-il pu être un modèle de vie spirituelle, en même temps qu'un savant de grande envergure ; un homme actif dans le monde, en même temps qu'un grand contemplatif ?

On oppose souvent ces qualités, en grossissant les traits : Soit on est un homme éclairé, connaissant le pourquoi de beaucoup de choses, n'ayant pas besoin de s'abaisser à une certaine crédulité avilissante ; Soit on est un homme ignorant, crédule, qui, ne sachant que peut de chose de la science, s'attache à une « foi » abêtissante.

Soit on est actif, on a charge d'une famille, d'une paroisse, d'une entreprise ; soit on se réfugie dans un couvent où on ne participe plus à la vie en société sous prétexte que toute notre vie est donnée à Dieu.

Cette opposition entre la science et la foi, entre les actifs et les contemplatifs se retrouvent dans de nombreux discours quelle que soit l'époque.

Saint Thomas d'Aquin accorde en sa vie toutes ses apparentes oppositions. Il était savant : il possédait une grande culture qu'il avait acquise tout au long de ses études au Mont Cassin. Il était pieux. Il était sage, parce qu'il connaissait ses limites, il savait s'arrêter dans ses recherches, quand il se heurtait à quelque chose qui le dépasse. Il avait cette humilité qui fait les grands savants. Il était actif, il était également un grand contemplatif.

Il avait acquis cet équilibre car il était sage : de cette Sagesse, qui ne se trouve pas dans les livres, mais bien auprès de celui qui est la Sagesse, la Vérité la Vie : dans la contemplation des divines vérités.

Pour acquérir cette divine sagesse, il a commencé par travailler sa vertu, par canaliser ses passions. Dès sa jeunesse, il fut placé par ses parents dans un cadre religieux, où on lui apprit à vivre chrétiennement, vertueusement. On rapporte souvent cet épisode où une grande tentation contre la chasteté survenant, saint Thomas réagit vigoureusement, montrant quelle pureté il avait acquis dans sa jeunesse.



Le pape Pie XI, dans son encyclique « Studiorum ducem » exhorte les jeunes gens à suivre l'exemple du saint docteur : « Tout d'abord, c'est particulièrement nos jeunes gens qui doivent tourner leurs regards vers saint Thomas et s'efforcer de reproduire ses grandes et éclatantes vertus, avant tout l'humilité, fondement de la vie spirituelle, et la chasteté. Qu'ils sachent, en imitant ce merveilleux génie et sublime Docteur, fuir l'orgueil avec horreur, par d'humbles prières attirer sur leurs études les riches effusions de la lumière divine ; qu'à son exemple ils veillent avant tout à éviter les appâts du plaisir, afin que dans la contemplation de la sagesse aucune obscurité n'affaiblisse leurs regards. Ce qu'il a lui-même pratiqué, il l'a confirmé par son enseignement : « Si quelqu'un s'abstient des voluptés charnelles pour vaquer plus librement à la contemplation de la vérité, sa conduite est conforme à la droite raison. » Dans le même ordre d'idées, les divines Ecritures nous donnent cet avertissement : « La sagesse n'entrera pas dans une âme qui aime le mal ; elle n'habitera point dans un corps esclave du péché. » Si la pureté de saint Thomas avait sombré dans l'extrême péril que Nous avons mentionné, il est vraisemblable que l'Eglise n'aurait jamais eu son Docteur angélique. »

Le deuxième élément qui a permis à saint Thomas de devenir sage est son assiduité à l'étude. Il y sacrifiait bien des loisirs qu'il aurait pu s'offrir légitimement. Ses confrères lui avaient attribué le sobriquet de « bœuf muet » car même dans les temps de détente, ils le trouvaient souvent ruminant quelque question, comme celle-ci, qu'il répétait n'étant alors qu'un jeune enfant au monastère bénédictin du Mont-Cassin : « Qu'est-ce que Dieu ? ». Cette assiduité au travail explique l'étendue et la profondeur de son œuvre ! Quand il cherche les causes de la stérilité de l'étude, saint Thomas mentionne la curiosité, c'est-à-dire le désir incontrôlé de la science, la paresse de l'esprit, la crainte de l'effort ; Il ne trouve comme meilleur remède qu'une grande activité au travail, mais qui tire sa force de l'ardeur de la piété qui vient de la vie spirituelle.

C'est donc parce qu'il avait une authentique piété que saint Thomas était vertueux, savant. Sa sagesse

trouvait sa source dans sa proximité avec la Sagesse incarnée. Saint Thomas malgré sa science, avait une foi d'enfant. Il demandait à Dieu ce dont il avait besoin avec une grande simplicité. Pie XI mentionne qu'il passait parfois des nuits entières devant le Saint Sacrement, demandant à Dieu les lumières pour ses études, et « dans l'élan de sa piété candide, il appuyait sa tête au tabernacle du divin Sacrement ; très souvent, il tournait avec compassion ses yeux et son esprit vers l'image de Jésus crucifié, et il avouait à son ami, saint Bonaventure, que c'était là le livre où il avait appris tout ce qu'il savait. »

Notre but est d'arriver au ciel pour posséder Dieu. Pour cela, il faut tâcher de le posséder dès ici-bas le plus parfaitement possible. Imitons donc le Docteur Angélique ! Comme lui, tâchons d'acquérir ces vertus de pureté et d'humilité, de réfréner notre curiosité, notre paresse, afin de pouvoir en toute chose n'agir que par Dieu, pour Dieu ! Au-delà de ces vertus, tâchons, chacun à notre niveau, de nous former, par la fréquentation de bons auteurs, et en particulier de saint Thomas lui-même ! □



Prière avant l'étude de St Thomas d'Aquin

Créateur ineffable, Vous êtes la vraie source de la lumière et de la sagesse. Daignez répandre Votre clarté sur l'obscurité de mon intelligence ; chassez de moi les ténèbres du péché et de l'ignorance.

Donnez-moi la pénétration pour comprendre, la mémoire pour retenir, la méthode et la facilité pour apprendre, la lucidité pour interpréter, une grâce abondante pour m'exprimer.

Aidez le commencement de mon travail, dirigez en le progrès, couronnez en la fin, par Jésus Christ Notre Seigneur.

Ainsi-soit-il.



Sermon de Mgr Fellay lors des funérailles de Mgr Vitus Huonder à Écône



le 17 avril 2024

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Excellences,

Chers confrères dans l'épiscopat,

Cher Monsieur le Supérieur général,

Chers confrères dans le sacerdoce,

Cher Sœurs,

Chers fidèles,

Nous voici réunis auprès de la dépouille mortelle de son Excellence Mgr Vitus Huonder, pour lui présenter nos derniers hommages, pour le conduire à sa dernière demeure.

Nous voulons aussi l'accompagner de nos prières car, par l'Eglise, nous savons qu'après la mort, il y a le jugement, *post mortem stat iudicium*. Nous savons aussi que, pour les personnes constituées en autorité, le jugement est plus sérieux, en raison de la plus grande responsabilité. L'évêque répond d'une manière plus sévère que les fidèles, c'est l'Écriture Sainte qui nous le dit. L'évêque répond pour toutes les âmes de son diocèse.

Le Seigneur est juste, et le temps de la miséricorde est sur cette terre. Après, on se trouve devant le juste Juge. Et l'Eglise, tout en se confiant à cette miséricorde du bon Dieu qui est mort pour nous sauver, sait combien il est important d'accompagner les morts par la prière, implorant du bon Dieu le repos éternel – *requiem aeternam dona ei Domine* – donnez-leur, donnez-lui ce repos, ce repos éternel, et que la lumière, – *lux perpetua* – cette lumière perpétuelle l'illumine.

Le chemin vers la Fraternité

De Monseigneur, qui était chez nous ces dernières années, nous retenons son affabilité, sa sérénité. Il l'a rayonnée, cette bonté. C'était un évêque bienveillant. On ne voyait pas en lui d'esprit

de critique, d'esprit revanchard. Il n'y avait rien de tout ça. Il voulait être quelqu'un qui construisait des ponts. En fait, *Pontifex*, c'est ça. C'est celui qui fait des ponts.

Et à la fin de sa vie, il y a cette demande, cette volonté, la dernière volonté, comme on dit : « *Je veux être enterré à Écône* ». C'est une décision qui, certes, nous réjouit, mais qui en choque plus d'un. Mais il me semble qu'aujourd'hui, il est important que nous essayions de comprendre sa décision. Pour cela il nous faut regarder un petit peu l'histoire, et aussi un peu l'histoire de la Fraternité. Je pense que je ne fais pas un mystère si je dis que notre Fraternité Saint-Pie X est perçue comme un signe de contradiction. Cette expression, je l'ai même utilisée en l'exposant au Saint-Père : c'est une réalité, et une réalité qui contient un mystère.

Nous avons eu des discussions avec Rome. Et à un certain moment – déjà sous le pape François, au début – Rome demande à quelques évêques d'entrer en contact avec nous pour des discussions. Ils sont quatre. Il y a un évêque auxiliaire, un évêque, un archevêque et un cardinal. Mais nous les rencontrons chacun séparément. Chacun vient dans nos maisons, la plupart dans nos séminaires. Et là, dans un contact plus proche, peut-être plus humain, ils apprennent à nous connaître peut-être mieux que simplement par des échanges théologiques.

Et c'est à la suite de ces échanges que Mgr Huonder nous connaît mieux, découvre, peut-être, ce qui est caché sous le signe de contradiction. Au point que, lorsqu'il va se retirer du diocèse, il demande à pouvoir séjourner chez nous. Il en parle à Rome, il en parle au pape François qui, sur le moment, ne pose pas d'objection, ne dit pas grand-chose. Mieux, de la bouche de Mgr Huonder lui-même, nous savons qu'un jour le pape a dit à un prêtre : « Ce qu'il fait là, c'est bien ». Et il reçoit une approbation explicite *d'Ecclesia Dei*.

En fait, en nous voyant, il est évident pour lui que nous ne sommes pas schismatiques. Lors de ma première audience avec le pape François, il me disait : « Vous êtes catholiques, je ne vous condamne pas ». On voit par là qu'il y a – on peut dire – divers niveaux de compréhension des choses.

Les trésors de la Tradition

Et à l'école de Wangs, pendant quatre ans, Mgr Huonder va étudier, examiner, approfondir les écrits de Mgr Lefebvre, ce que dit la Fraternité. Il la voit vivre, il voit ce que nous faisons. Il découvre sans aucun doute le pourquoi du signe de contradiction. Nous touchons là un mystère. Et c'est un mystère qui dépasse – on peut dire – la Fraternité. Déjà le pape Benoît XVI disait : « Vous représentez beaucoup plus que ce que vous êtes ».

C'est un grand mystère, d'abord, de voir que ce n'est pas nous qui cherchons à être un signe de contradiction, mais que c'est bien une réalité, une disposition de la divine Providence. De même que c'est une disposition de la divine Providence d'avoir comme concentré dans cette société un ensemble de trésors, qui sont le trésor de l'Eglise, et qui, en partie, ont été mis de côté, oubliés, négligés. C'est comme si le bon Dieu avait voulu concentrer ses trésors dans cette petite société. C'est un grand mystère de notre temps. Nous ne sommes pas seuls, mais c'est assez impressionnant de voir comment ces biens – qui encore une fois sont les biens de l'Eglise, ce ne sont pas les nôtres – sont résumés dans ce terme de Tradition. Saint Pie X déjà disait : « L'Eglise

est Tradition ». L'Eglise ne peut pas se séparer de sa Tradition. Ce n'est pas possible. C'est son être. *Tradere*, quand on dit Tradition, on dit qu'on a reçu... c'est Dieu qui a déposé, qui a confié à l'Eglise ces trésors. L'Eglise en vit. C'est sa vie. Elle ne peut pas s'en séparer, ce serait la mort. Lorsqu'on dit que l'Eglise est une société, on est obligé de dire qu'elle est essentiellement surnaturelle. Ce ne sera jamais par des moyens humains que l'Eglise pourra vivre. Ce qui fait vivre l'Eglise, ce sont les moyens qui sont proprement divins, qui viennent de Dieu. C'est la vie de Dieu, c'est la vie de la grâce, qui nous est donnée par la foi, par les sacrements.

Et tous ces trésors, Mgr Huonder les voit, il en jouit, il les partage avec nous. Car il les a trouvés chez nous. Il a retrouvé la religion de son enfance. Se séparer d'avec l'Eglise, il n'en est pas question, non ! Nous sommes d'Eglise. Mgr Huonder est heureux. Il porte avec nous ce signe de contradiction. Naturellement, tous ne se réjouissent pas de le voir chez nous. Peu importe, il porte ce signe avec nous.

Souffrir pour l'Eglise

Et c'est à ce moment-là qu'il dit : *Je veux être enterré ici, près de l'évêque qui a tant souffert pour l'Eglise* ». On pourrait dire : « Mais vous quittez votre diocèse ! ». Il ne faut pas considérer cela de manière trop humaine. Essayons de nous représenter Monseigneur devant sa mort, devant son départ imminent. Il le sait : bientôt il va comparaître devant le Sauveur, devant le Seigneur Dieu. Il va devoir rendre compte de sa vie. Ces derniers jours sont donc





incroyablement importants. Ils sont déterminants pour toute l'éternité. C'est sérieux ! On ne prend pas de telles décisions à la légère : je veux être enterré là-bas. On lui demande : dans le diocèse ? Non : là-bas ! c'est sa décision. Elle nous a surpris. Bien sûr, c'est avec joie que nous voulons la réaliser, mais cette volonté, nous voulons aussi la comprendre. Que veut-il vraiment exprimer par là ? Je le répète : le dernier acte de notre vie, ici sur terre, détermine notre éternité. Si l'on en est suffisamment conscient, alors on veut que cet acte soit le plus grand, le meilleur, le plus parfait. Qui serait assez fou, à ce moment-là, pour poser un acte contraire, opposé au bon Dieu ? Ce moment-là, c'est le moment de poser l'acte le plus saint, l'acte qui rend le plus d'amour possible, qui glorifie le bon Dieu davantage et nous assure le salut.

Le Christ a voulu mourir hors de Jérusalem

Il y a quelque chose de très mystérieux que j'aimerais associer à cette pensée. Il faut le prendre d'une manière tout à fait mystique, pas trop littérale. Notre-Seigneur a voulu mourir en dehors des murs de Jérusalem. Et ici on a comme une reproduction : Mgr Huonder meurt, ou est enterré, en dehors, on peut dire, des murs du diocèse. Comme je le dis, il ne faut pas le prendre littéralement parce que, dans cette mort de Notre-Seigneur, qui oserait jamais dire que Notre-Seigneur à ce moment-là, quitte Jérusalem ? Non, Il ne quitte pas Jérusalem ; mais Il est le centre, et le centre du monde. Il attire tout à Lui. Il ne limite pas le salut à Jérusalem. Cette mort en dehors des murs, elle est comme l'expression de l'Eglise catholique, universelle. Jésus meurt pour tous. Tout d'abord pour les Juifs, comme le dit l'Écriture Sainte, comme dit saint Paul si souvent : d'abord les Juifs, ensuite les Gentils. Ce n'est pas un rejet.

Le salut vient de la Croix

Ce serait donc complètement erroné de prendre cet acte de Mgr Huonder comme un rejet. Ce n'est pas ça du tout. Mais c'est un mystère ! Et ce mystère, je ne sais pas s'il l'a découvert ou s'il en a trouvé une affinité, quelque chose qu'il savait déjà, parce que c'est tellement catholique... c'est la réalité de la Croix. Le salut vient de la Croix.

Si le bon Dieu permet que nous soyons un signe de contradiction, ce n'est pas pour la contradiction. C'est parce que Notre-Seigneur lui-même, selon la prophétie de Siméon, est ce signe de contradiction. Lui qui apporte aux hommes de bonne volonté la paix, devient un signe de contradiction. Et quiconque veut vivre avec Notre-Seigneur – c'est une parole de l'Évangile – quiconque veut vivre pieusement pour Notre-Seigneur souffrira la persécution. Si l'on veut vivre avec Notre-Seigneur, quelque part on aura à en souffrir. C'est comme ça ! Cette invitation à

embrasser la croix, nous la voyons à de nombreuses reprises dans l'Évangile : « Si quelqu'un veut devenir mon disciple, qu'il prenne sa croix ». Qu'il la prenne tous les jours. S'il ne la prend pas, il n'est pas digne d'être au nombre de mes disciples, il n'est pas digne de moi. La Sainte Écriture dit également : Il nous a donné un exemple, pour que nous le suivions, que nous marchions sur ses traces. Voilà ce que veut dire embrasser la croix. C'est un mystère.

C'est comme ça depuis le début, et c'est pour cela que l'Eglise sur terre, depuis le début, s'appelle l'Eglise militante. L'Eglise aura toujours à souffrir de la haine. « Le monde vous hait ». Et Notre-Seigneur a présenté ça comme quelque chose d'absolument normal. « Il m'a haï le premier, le disciple n'est pas au-dessus du Maître ». Et cette croix, cette souffrance, c'est ce que Dieu a choisi pour satisfaire, pour réparer le péché, pour nous sauver.

Et, encore une fois, je pense que Mgr Huonder a dû voir cette réalité mystérieuse chez nous ; cette grâce qui repose en nous, c'est cette union au plus profond de l'Eglise, parce que toute la vie de l'Eglise sort de la Croix. Tout le salut de l'Eglise, toute grâce qui vivifie l'Eglise, viennent de la Croix. Mgr Lefebvre a eu cette grâce de saisir cette réalité et de nous la transmettre, et je pense que c'est ce que Mgr Huonder a vu chez nous. Ça ne se dit pas sur les toits. Ce qu'on voit de la Fraternité, c'est le latin, c'est l'ancien rite. En fait ces choses-là sont essentielles comme est essentiel le vase qui contient l'eau : il faut un vase pour tenir l'eau. Cet esprit, l'esprit chrétien, a besoin d'un vase. Et on le voit, l'expérience de l'Eglise, ces 2 000 ans de l'Eglise nous montrent que ces rites anciens, vénérés, polis par le Saint-Esprit, contiennent cet esprit chrétien. Et cet acte « Je veux être enterré ici, près de l'évêque qui a tant souffert », c'est comme pour dire : je veux embrasser cette Croix. Ce n'est pas pour la Fraternité. C'est beaucoup plus profond, beaucoup plus profond. C'est l'esprit de Notre-Seigneur.

Nous voulons la résurrection, nous la voulons tous, nous voulons que notre cher Monseigneur repose en paix. Et je crois vraiment qu'il a posé pour cela un signe, un signe pour tous.

Ce signe qu'il pose devant l'Histoire, qui interpelle, eh bien vraiment, supplions qu'il nous aide tous à mieux comprendre et à embrasser vraiment cet esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui se livre totalement, absolument à son Père sur la Croix, pour la plus grande gloire du Père, pour le salut des hommes.

Ainsi soit-il. □



Mère Jeanne de Neerinck (1576-1648), fondatrice des Pénitentes Récollectines.



Une fidèle

La première moitié du XVII^{ème} siècle, suite au renouveau spirituel initié par la Contre-Réforme, vit fleurir de nouveaux ordres contemplatifs, parmi lesquels l'ordre des Pénitentes Récollectines, fondé en 1634 par Mère Jeanne de Neerinck.

Jeanne naquit à Gand le 3 août 1576. Ses parents étaient des gens riches et considérés, M. de Neerinck étant receveur général de la ville. En outre, ils étaient de fervents catholiques, ce qui n'allait pas sans courage à une époque où les Gueux étaient maîtres de la cité. Le souci de sa mère fut d'orienter les belles qualités de Jeanne vers le Bon Dieu, car si la petite était sensible et affectueuse, elle était aussi dotée d'une volonté très forte. La maman sut éduquer le cœur de sa fille en développant chez elle un amour tendre et pur envers Jésus. Mme de Neerinck tourna également en vertu la volonté tenace de l'enfant en lui apprenant à se vaincre et à souffrir avec Notre-Seigneur les menues contrariétés de la vie quotidienne. La vive affection que Jeanne éprouvait pour Jésus lui fit désirer ardemment sa première communion. Quand enfin le jour tant attendu arriva, la fillette voulut fêter son bonheur en organisant un bon repas pour de petits pauvres. Parmi ceux-ci, Jésus Lui-même, sous les traits d'un enfant d'une incomparable beauté, se présenta à elle et lui demanda de Le choisir comme Epoux. Ainsi fut scellée cette divine amitié que Jeanne entretiendra avec son Bien-Aimé tout au long de sa vie.

Comme toutes les filles de bonne famille, Jeanne fut mise en pension. Déjà la vie contemplative l'attirait, mais la mort de ses parents remit à plus tard l'accomplissement de son désir. Orpheline avec un jeune frère, elle le prit en charge et, bien qu'elle fût alors belle et riche, elle vécut toutes ces années comme une religieuse, faisant le bien autour d'elle, soulageant les pauvres et essayant de ranimer la foi de ceux qui en avaient

été détournés par les calvinistes. Enfin, dans sa vingt-huitième année, quand son frère n'eut plus besoin d'elle, Mlle de Neerinck demanda son admission au couvent des Sœurs grises de la paroisse Saint-Jacques de Gand. Ces religieuses appartenaient à une des nombreuses branches de tertiaires régulières franciscaines et se dévouaient à différentes bonnes œuvres, comme le soin des malades, les hôpitaux, les asiles, l'éducation de la jeunesse. Les Sœurs furent ravies de recevoir une postulante si vertueuse et si distinguée, et la jeune femme fut aussitôt admise.

Au couvent, Jeanne fut une novice docile et pleine d'un joyeux abandon. Après sa profession, elle s'efforça d'être une parfaite religieuse et fit l'admiration de ses compagnes par sa fidélité sans faille à la Règle, son amour de la pénitence, son obéissance joyeuse, son humilité, et enfin sa charité qui la rendait attentive aux moindres besoins de ses sœurs. Cependant, Dieu éprouve ceux qu'Il aime. D'une part, Sœur Jeanne dut subir les vexations et les affronts d'une des religieuses qui la poursuivait de sa hargne. Cela dura longtemps, mais son héroïque patience et sa douceur finirent par désarmer la sœur : celle-ci demanda pardon, reconnut ses torts publiquement et, admirative, devint son amie. D'autre part, les Sœurs grises n'étaient pas cloîtrées, et elles devaient fréquemment sortir pour leurs œuvres ou les besoins de la communauté. Or, Sœur Jeanne était souvent envoyée quêter à la ville avec l'une de ses compagnes. On pensait sans doute que les anciennes relations avec des personnes riches lui vaudraient des dons plus substantiels. Au contraire, c'était par ces personnes que son entrée en religion avait été mal vue et c'est de leur part qu'elle reçut le plus d'affronts et de mépris ! Sa nature très sensible en souffrit, mais elle arriva peu à peu à une sainte indifférence, dans la joie d'offrir ces croix pour son Divin Epoux.



Finalement, en 1619, après quinze ans de parfaite observance de la Règle et d'épreuves subies courageusement, un besoin impérieux de mener une vie de prière et de contemplation plus profonde se fit sentir en elle. Malheureusement, elle remarquait que l'habitude de fréquenter le monde pour s'adonner aux œuvres entraînait petit à petit des abus et empêchait l'avancement spirituel des religieuses. Sœur Jeanne souffrait de cet état des choses et pensait que le seul moyen d'enrayer ce relâchement était le retour à une vie cloîtrée. De jeunes sœurs, qui avaient gardé intact leur idéal, formèrent bientôt un petit noyau autour d'elle. A cette époque vivait justement au couvent des récollets un saint religieux, promoteur ardent de la réforme des ordres religieux et custode de Province, le R.P. Pierre Marchant. Sœur Jeanne put le consulter et avec son soutien, son projet d'imposer la clôture fut présenté à la communauté. Il y eut bien quelques signes extérieurs de réprobation, mais la proposition fut acceptée et Sœur Jeanne fut même élue supérieure. Mais elle s'aperçut bientôt qu'une bonne partie des religieuses n'admettaient pas en réalité cette réforme. Les dissidentes s'opposèrent à elle ouvertement et le conflit s'étendit même en dehors du couvent. L'affaire remonta jusqu'au Père Général et finalement, sur le conseil avisé du Père Commissaire, le R.P. Soto, Sœur Jeanne se démit

de sa fonction pour calmer les esprits. L'ancienne supérieure fut rétablie et un nouveau statut fut trouvé pour la communauté : les religieuses pourraient aller dans le monde, mais avec défense toutefois d'y obliger celles qui voulaient garder la clôture. Le rêve de Sœur Jeanne s'effondrait et l'échec semblait définitif.

Pourtant, l'heure de la Providence allait sonner. Voilà qu'une bienfaitrice, Mme de Malespine, leur fit don d'une maison dans la ville de Limbourg. Le 16 septembre 1623, avec le consentement des supérieurs de l'ordre, Sœur Jeanne quitta Gand avec quatre sœurs gagnées à sa cause pour s'installer dans leur nouveau couvent. Le fidèle R.P. Marchant les avait accompagnées. Il établit la clôture et nomma Sœur Jeanne supérieure de l'ordre naissant des Pénitentes Récollectines. Pénitence et recueillement : ce nom évoquait exactement l'idéal de Jeanne et les caractéristiques de sa congrégation. De nouveaux noms furent attribués aux religieuses, et Jeanne de Neerinck reçut celui de Jeanne de Jésus. Il fallait également un nouvel habit. La Mère demanda conseil à la Sainte Vierge. Celle-ci lui apparut vêtue d'un costume qui allait être celui des religieuses : robe de laine brune avec une ceinture de corde, scapulaire orné de la Croix et des instruments de la Passion, voile noir. Le R.P. Marchant imposa aux nouvelles



Histoire: Mère Jeanne de Neerincx (1576-1648)



cloîtrées la règle du Tiers-Ordre de saint François ainsi que des Constitutions (approuvées en 1634 par le pape Urbain VIII) établies sur ces points essentiels : vie intérieure et sacrifice, ardente dévotion à la Passion du Christ.

Cette fondation fut une bénédiction pour la ville de Limbourg qui, notamment, échappa en 1625 aux calvinistes des Provinces-Unies qui voulaient attaquer la forteresse : suite à une révélation, Mère Jeanne prévint à temps le gouverneur d'un sabotage qui aurait amené la cité à sa perte. La ferveur des sœurs fit aussi fleurir les vocations : ainsi, à peine deux ans après la fondation, le monastère était peuplé de trente-deux nouvelles religieuses. Vivre avec Mère Jeanne de Jésus était si facile pour ses filles ! Elle était sévère dans l'acceptation des novices mais elle excellait à les former, nuancant sa direction selon les besoins de chacune. Elle-même était pour ses religieuses un modèle de patience, de modestie et de pauvreté, voulant être conforme en tout à leur Père Séraphique saint François. Oraison et silence étaient le fondement

de leur ordre, et elle y attachait une importance capitale, c'est pourquoi elle éconduisait parfois gentiment les bavards qui venaient au parler. Le Bon Dieu l'avait aussi gratifiée de nombreux charismes : don de discerner les vocations, prophétie, lecture des consciences (qui amenait de nombreuses conversions), miracles. Elle avait souvent des ravissements durant lesquels elle recevait du Ciel des lumières pour elle-même et pour les autres. Cependant, jamais Mère Jeanne de Jésus ne s'enorgueillit de ces grâces. Enfin, sa réputation de sainteté était telle que tous ceux de la ville ou des environs avaient recours à elle. Les âmes se transformaient à son contact. Le couvent devint un exemple de vie contemplative et de discipline religieuse. Le Malin, évidemment mécontent, tenta de semer le trouble et d'effrayer les religieuses, mais leur supérieure s'interposait. Alors, il s'attaqua à celle-ci directement. Plusieurs fois, il tenta à sa vie. Un jour qu'elle descendait un escalier, le démon la poussa violemment et la jeta d'un trait jusqu'en bas. Dans sa chute, Mère Jeanne prononça le nom de Jésus et elle put se relever sans aucun mal !

En 1626, l'afflux grandissant des postulantes entraîna la fondation d'un autre couvent, à Philippeville cette fois-ci. Mère Jeanne s'y installa avec six de ses filles, dont la sœur du R.P. Marchant. Comme à Limbourg, son influence ne tarda pas à se faire sentir et les vocations se multiplièrent. A partir de 1627, fondations et réformes allaient ainsi se succéder, et à sa mort, en 1648, la nouvelle congrégation comptait une quinzaine de maisons parmi lesquelles : Saint-Pierre de Gand, Valenciennes, Nieuport, Fontaine-l'Evêque, Couvin (ville natale du P. Marchant), Bruges, Hondschoote, Audenarde, et Aix-la-Chapelle.

Mère Jeanne de Neerincx mourut saintement le 26 août 1648, pleurée par ses chères filles. Elle avait 72 ans. Malgré sa soif d'anéantissement (elle avait brûlé ses écrits et ceux de sa biographe), sa vie et son œuvre ont laissé une empreinte durable dans l'histoire religieuse de cette période. Et surtout, formées par une telle mère spirituelle, de nombreuses religieuses de sa congrégation se distinguèrent par leurs vertus et furent considérées comme des saintes. N'est-ce pas là le plus beau fruit de sa fondation ? □



Chant et éducation

Les soeurs



Que de mères chrétiennes pleurent actuellement un enfant égaré dans notre pauvre monde ! Si l'enfant prodigue de l'Évangile a hâté son retour, c'est en pensant à la joie incomparable goûtée au foyer paternel. Cette joie, les parents ont un moyen très simple de la développer et de l'entretenir chez leurs enfants : le chant. L'éducation est avant tout une respiration, et le chant répand ce parfum de la bonne humeur qui favorise la santé physique et morale, facilite l'éveil de l'intelligence, écarte le danger du vice et de la corruption, contribue enfin à l'éclosion de la vertu. De plus, il est trop naturel à l'être humain pour que celui-ci puisse mépriser d'en étancher sa soif. Que chanteront nos enfants plus tard, quand leur cœur se gonflera d'enthousiasme, si personne ne les a formés à la belle musique ? Ils se plairont alors dans ces chansons modernes, agents très influents de dépravation morale. Oui, le chant est puissant sur le cœur de l'homme, pour le mal comme pour le bien. Ajoutons qu'il favorise l'écoute, ce qui préserve de bien des difficultés scolaires ; de plus, l'étude du rythme agit sur l'ordonnance cérébrale, elle développe la logique, le raisonnement.

Musique et musique

Comment s'y prendre dans le concret ? Par l'audition de beaux morceaux de musique ou de chants, nous formerons l'oreille de nos enfants ; la musique baroque (Vivaldi, Bach, Haendel, etc.) ou classique (Haydn, Mozart...) et celle de folklore seront privilégiées. L'harmonie des sons doit conduire à une élévation des sentiments et non à leur excitation ; aussi on usera avec parcimonie de la musique romantique, plus passionnée. Bien sûr, nous fermerons résolument les portes de nos maisons aux musiques diaboliques comme la musique rock, que trop de jeunes chrétiens se plaisent à écouter ou à danser, à cause de leurs parents. Oui, sachons combler nos enfants de beau, et plus tard, ils auront la nausée du laid. Les parents mettront de temps en temps une belle pièce musicale dans les trajets en voiture, ou les dimanches et jours de fête au salon. Et puis, ils seront les premiers à chanter ; à l'occasion le papa entonnera pour ses enfants un bon vieux chant, avec le ton et les gestes qui captiveront son auditoire ; à l'heure des bonsoirs dans la chambre, maman récompensera la bonne journée de son petit en lui chantant un cantique ou une berceuse.

En toutes circonstances

Le tout-petit apprendra bien vite les comptines que toute la famille chantera pour lui, avec les gestes ou la ronde qui les accompagne (« Savez-vous planter les choux...? ») En grandissant, ils uniront leurs voix à celles de leurs parents dans la voiture, à la vaisselle, lors des veillées familiales... Aimons à lancer des canons, ils sont faciles à chanter et les enfants y apprennent à tenir leur voix sans être perturbés par les autres. Ainsi le chant devient un passe-temps et chasse l'ennui. Mais il n'est pas que cela, nous l'avons dit; sachons l'utiliser dans les moments difficiles, un peu tendus (« Quoi qu'il arrive, j'ai toujours le sourire... ») Par le chant en commun, que de conflits peuvent s'atténuer, de simples disputes entre frères et sœurs disparaître: il n'y a rien qui crée comme le chant une âme commune. On chantera en travaillant pour entretenir la joie, ou en promenade pour encourager les petits (« Il était une fermière... »). Les jours de fête, il sera au rendez-vous; avant d'ouvrir leurs cadeaux le jour de Noël, les petits se rendront en procession à la crèche du salon en chantant un cantique à l'Enfant-Jésus. Souvent d'ailleurs, ce sera un moyen tout simple de faire plaisir. On aura à cœur d'en préparer un pour la visite aux grands-parents, pour une fête familiale,

un anniversaire de mariage, et pourquoi pas avec des paroles adaptées, inventées par les plus grands. On encouragera ces derniers à faire partie de la chorale de l'école, où ils apprendront une saine maîtrise de la respiration et de la voix, et d'où ils rapporteront un précieux recueil de polyphonies.

Enfin et surtout, n'isolons pas ce besoin et cette joie de chanter de la vie spirituelle de nos enfants: chantons à la prière du soir, chantons les Gloria Patri du chapelet, le bénédicité, les grâces, aimons participer à la messe chantée du dimanche. Chanter, c'est prier deux fois, avec son âme et son corps. Et comme les dispositions du corps aident à appliquer celles de l'âme, la prière se fait plus ardente et plus fervente: voyons comme la liturgie emploie abondamment le chant.

« Chanter est le propre de celui qui aime », dit saint Augustin. Là où il y a de l'amour, il y a de la joie, et la joie est mère du chant. Il est pour l'Église un besoin, car il est l'expression de son amour. Pussions-nous favoriser ce besoin chez nos enfants; un jour viendra où ils auront sans cesse au fond de l'âme ce chant intérieur qu'on appelle l'action de grâces. □



Pour le beau nom de Marie

Chœur Saint-Michel

Cantiques de saint Louis-Marie Grignon de Montfort
ASM

prix de vente : 13 €
avec envoi postal : 15 €
prix de soutien : 20 €

pour toute commande : contacter
choeursaintmichel@lamartinerie.fr

UN NOUVEAU CD

DU CHŒUR SAINT-MICHEL



Vie du prieuré

Chronique

30/31 mars

Vigile Pascale. Cette année, la Vigile pascale à Bruxelles est célébrée avec beaucoup de solennité. Au cours de cette belle cérémonie, huit adultes ont l'âme purifiée du péché originel par la réception du sacrement de baptême. Prions pour leur persévérance !

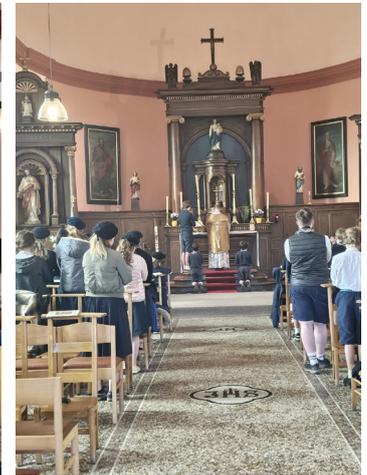


Vie de prieuré



5/7 avril

Le mini camp de la Croisade Eucharistique à Mellier rassemble environ 80 jeunes. Ces petits camps sont des moments privilégiés pour les croisés, car tout en les divertissant, il leur donne une formation, et un nouvel élan de ferveur pour tenir leurs engagements.



6 avril

En ce jour, les jeunes se retrouvent pour un pèlerinage de Notre Dame de Halle, au sanctuaire d'Ittre. Dix kilomètres à pied sont l'occasion de prier, de chanter, pour demander des grâces aux intentions particulières de chacun, mais aussi de favoriser les saines amitiés entre jeunes catholiques.





Vie de prieuré

14 avril

Ce dimanche est traditionnellement réservé à la prière pour les vocations. Que Dieu suscite parmi nos jeunes de nombreuses, de saintes vocations !

16 avril

Aujourd'hui commence la livraison du matériel de chantier nécessaire à la restauration de la façade de l'église Saint-Joseph. Très rapidement, les échafaudages se dressent, pour recouvrir l'entièreté de la façade. Prions pour que le chantier, qui durera plus de deux ans, se déroule sans accidents !

18 avril

Conférence sur le concile Vatican II à Bruxelles. Ce soir-là, l'abbé de l'Estourbeillon présenta les racines et les conséquences du faux œcuménisme, à travers les textes du Concile.

24 avril

Les prêtres du District de Benelux se retrouvent pour une visite d'Aix-la Chapelle. C'est l'occasion de souder un peu plus les prêtres entre eux, et de prier devant les nombreuses reliques de saints qu'abrite la cathédrale d'Aix.



Dates à retenir

12.05

Premières communions à l'église Saint Joseph,
et à la chapelle Saint-Hubert de Lameschmillen (Luxembourg)

18-20.05

Pèlerinage de Pentecôte de chartres à Paris

23.05

Suite des conférences de m. l'abbé de l'Estourbeillon sur le concile Vatican II

30.05

A 18h, messe et procession de la Fête-Dieu

30.06

Kermesse de l'église Saint-Joseph, et fête de l'école

13-27.07

Camp de la Croisade Eucharistique

Ecole Primaire Notre-Dame de la Sainte-Espérance



Fondée il y a une trentaine d'années, l'école Notre-Dame de la Sainte-Espérance offre une éducation véritablement catholique aux enfants de la 2e Maternelle à la 6e Primaire.



L'école est dirigée par un prêtre, assisté par les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, et deux enseignantes laïques, garantissant ainsi un véritable enseignement catholique.

Etablie sous le régime de l'enseignement à domicile, elle ne dispose d'aucun subside de l'état.



Soutenez-nous !

Grâce à votre aide, nous pourrons :

- Refaire entièrement la salle de maternelle (sol, nouvel enduit, plafond, électricité)
- Acheter 10 nouvelles tables adaptées aux maternelles : (110€ pièce)
- Refaire le sol de la classe de 1e et 2e primaire
- Restaurer les couloirs d'accès aux classes du 1e étage

Un grand merci pour votre aide !

Coordonnées Bancaires :
EC.N-DAME SAINTE ESPERANCE
BE06 2100 0436 2022
GEBABEBB

Ecole Notre-Dame de la Sainte-Espérance
Rue de la Concorde 37 - 1050 Bruxelles
+32 (2) 550 00 20 - bruxelles.ecole@fsspx.be



Carnets paroissiaux

Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

- Augustin Blanchet, le 1er mars à la chapelle Saint-Hubert de Luxembourg
- Camille Stebler, le 9 mars, à l'église Saint-Joseph
- le 30 mars, lors de la vigile pascale, à l'église Saint-Joseph : Roland Tchandé, Rodrigue Tchandé, Marcel Tchandé, Lydie Tchouitcho-Tchandé, Léon Guillot, Julien Van Impe, Jean Conradie, Martin Vantournhoudt
- Victor Boniface, le 1er avril, à l'église Saint-Joseph

La revue « Pour qu'il règne » a besoin de votre aide !

Les coûts de notre parution mensuelle sont élevés. Pour nous aider, vous pouvez vous abonner à l'année (10 numéros), mais aussi, vous pouvez contribuer à diffuser la revue en la faisant connaître à votre entourage !
Merci pour votre soutien !

Abonnement normal : 50€

Abonnement de soutien : 75€ ou plus !

- Pour vous abonner :
 - ❖ Par courrier : Revue « Pour qu'il règne », rue de la Concorde, 37, B-1050 Bruxelles
 - ❖ Par courriel : info@fssp.be
- Pour le règlement :
 - ❖ En espèce dans les tronc de la chapelle de la FSSPX que vous fréquentez
 - ❖ Par virement : Avec la communication « Pour qu'il règne » sur le compte :

ASBL Fraternité Saint-Pie X :
IBAN : **BE20 0016 9750 5656** - BIC : **GEBABEB**

APEC (Association de Promotion des Ecoles Catholiques)

- Vous êtes conscients de la nécessité de la formation catholique de nos enfants
- Vous constatez la décadence de l'enseignement officiel
- Vous voulez que la société de demain soit plus catholique

Aidez-nous !

Les écoles catholiques coûtent cher, surtout pour les grandes familles.

Par votre soutien, nous pourrions fournir des bourses d'études aux enfants nécessiteux, afin de les scolariser dans des écoles vraiment Catholiques.

Merci pour votre aide !

Renseignements : bruxelles.apec@fssp.be

APEC ASBL
BNP PARIBAS FORTIS
IBAN : **BE86 2100 0476 2550**
BIC : **GEBABEBB**



OUVERT À TOUS !



DIMANCHE 30 JUIN
À PARTIR DE 12H30

KERMESSE

DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH
APRÈS LA MESSE DE 10H



ANIMATIONS,
BUVETTE,
BARBECUE,
TOMBOLA ETC.



GRANDE PREMIÈRE:
ZONE BÉBÉS ET
GARDERIE POUR LES
PETITS DE MOINS
DE 3 ANS.

C'est le Dernier Jour d'École!



ANNIVERSAIRE
DES 35 ANS DE L'ÉCOLE
NOTRE-DAME DE LA
SAINTE-ESPÉRANCE



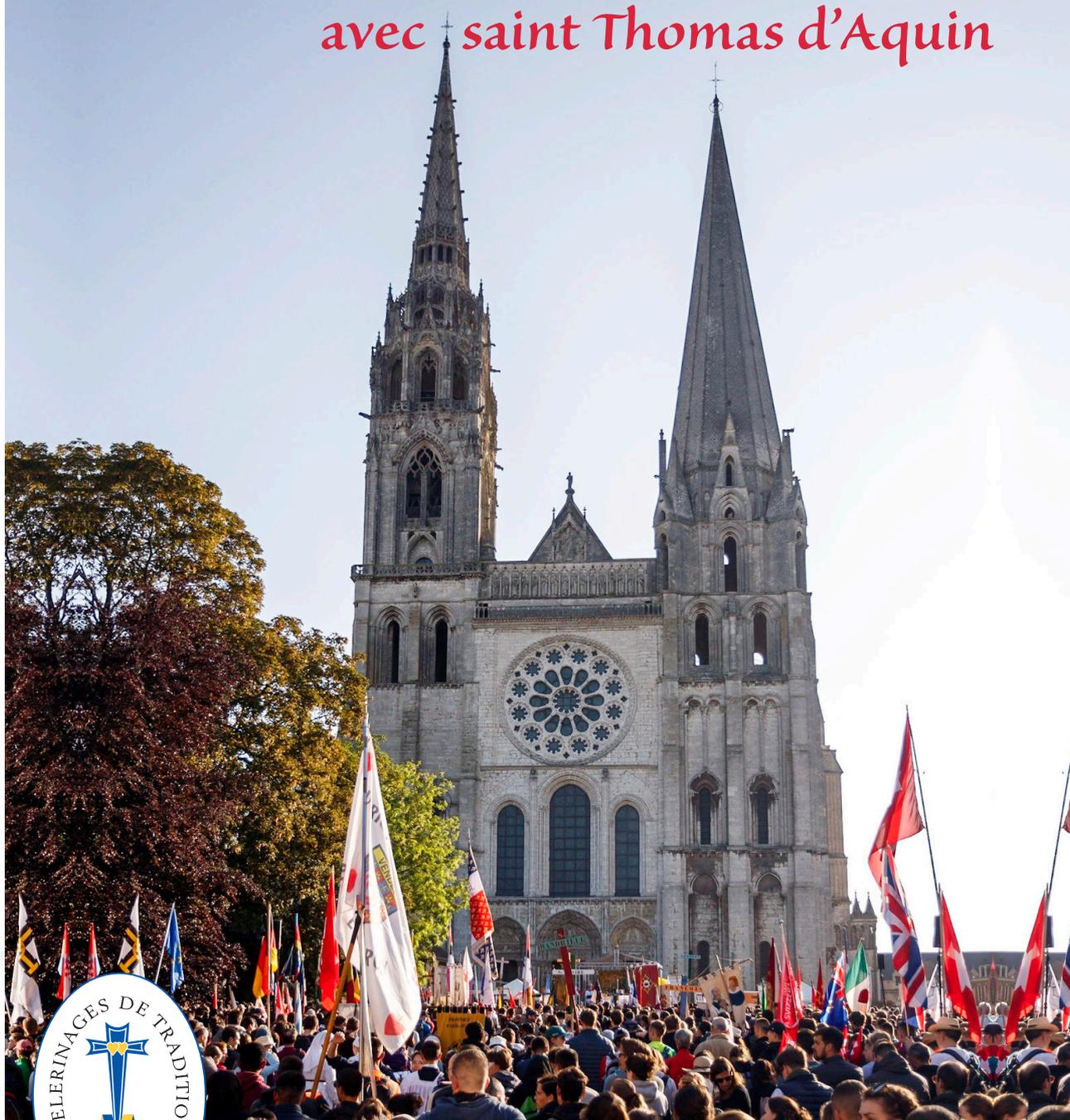
PETIT
CONCOURS
DE POÉSIES DE
NOTRE ENFANCE

EGLISE SAINT-JOSEPH, SQUARE FRÈRE ORBAN, 1000 BRUXELLES

PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

DE CHARTRES À PARIS

Chercher Dieu
avec saint Thomas d'Aquin



Pèlerinages de Tradition
01 55 43 15 60
www.pelerinagesdetradition.com

18 - 19 - 20 MAI

FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
GSM : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration

Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
GSM : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
GSM : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Pas de messe

En semaine

Messe lue 07h15
Mardi-Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
GSM : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00
Vêpres et Salut du St. Sacrement 17h00

En semaine

Messe lue 18h00
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30
Adoration mardi et vendredi de 18h45 à 20h00

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
GSM : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Confessions 08h30
Messe lue 09h00
Grand-messe 10h30

En semaine

Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
GSM : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe lue 08h00

7. Liège Eglise du Sacré-Cœur

Holhweg, 5 Steffeshausen, - 4790 Burg-Reuland
GSM : +32 (0)498 176112
e-mail : vog.pius5.asbl@hotmail.com

Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
GSM : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.email

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
et Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
GSM : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.email

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
Messe lue 8h00

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 09h00

10. Utrecht Eglise Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
GSM : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.email

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Eglise Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
GSM : +49 (0)1 577 026 1181
e-mail : pater.joh.gruen@gmx.net

Dimanches et fêtes

Messe lue 8h30
Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

Lameschmillen - 3316 Bergem
GSM : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.email

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'Il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.